

## Chronique de la "Semaine Religieuse"

Nous avons annoncé la mort du chef du Centre allemand. Quelques détails aujourd'hui sur cette vie admirable et pleine d'enseignements.

Comment est mort le Dr Windthorst ? En brave comme il a vécu. Sa mort a été sa dernière victoire. Se sentant pris de maladie grave, il a demandé et reçu les derniers sacrements, puis il est mort, son chapelet à la main, et le crucifix sur les lèvres. Il a conduit cette dernière lutte de la vie chrétienne avec autant de sang-froid et de sûreté qu'il défendait le drapeau catholique attaqué par le prince de Bismark. Le nom de M. de Windthorst ira grandissant dans l'histoire, celui de M. de Bismark ne fera que décliner. Tous deux ont édifié un empire ; mais l'empire moral du premier sera plus durable que l'empire matériel du second. L'un a combattu pour la justice et la cause de la religion, l'autre a mérité d'être rangé parmi les grands persécuteurs de l'Eglise. Ces deux colosses ont lutté corps à corps pendant vingt ans, avec la confiance absolue des deux armées qui combattaient sous leurs ordres. Ni l'un ni l'autre ne connaissait de résistance dans son camp, et c'est ce qui a permis à M. de Windthorst de terrasser le Goliath qui le défiait si dédaigneusement au commencement de la lutte. Ses victoires sont dues pour beaucoup à son habileté, mais elles ne sont pas moins dues à l'esprit de discipline des catholiques allemands. Il ne sert de rien à un chef d'être un tacticien consommé, si ses partisans refusent de le suivre et lui suscitent même plus d'entraves que l'ennemi. Ce qui fait la force d'un parti, c'est la persévérance ; et la persévérance est faite de discipline. Deux causes principales font perdre les batailles : l'indiscipline et l'impatience.

M. de Windthorst, né le 17 janvier 1812, au hameau de Kaldenhof, de modestes cultivateurs, fit ses études au collège de St Charles d'Osnabruck, et entra dans la vie publique en 1849. Un des plus beaux titres de gloire de cet homme, est peut-être celui-ci : *il vécut et mourut pauvre*, après avoir été ministre plusieurs fois, et gérant des intérêts privés de la famille royale de Hanovre. Quand, dans le siècle où nous vivons, on peut dire cela d'un homme auquel les occasions de s'enrichir n'ont pas fait défaut, on doit s'incliner et saluer profondément. Pour être complet, ajoutons quelques détails sur la personne même de ce héros. Il était en tout l'antipode de Bismark : autant ce dernier est énorme, autant le premier était petit et mince ; de taille fort au-dessous de la moyenne, trapu, avec des yeux très vifs, pleins de bonhomie